

ALCIBIADE

X. — A vrai dire, Socrate, les Athéniens et les autres Grecs ne délibèrent que rarement sur ce qui est juste ou injuste, car ils pensent que ces sortes de choses sont évidentes. Aussi les laissent-ils de côté et ils examinent ce qui est utile à faire. Car le juste et l'utile ne sont pas la même chose, et l'on a vu beaucoup de gens qui se sont bien trouvés d'avoir commis de grandes injustices et d'autres, je pense, qui, ayant agi selon la justice, n'y ont pas trouvé leur profit.

SOCRATE

Eh bien, à supposer que le juste et l'utile soient aussi différents que possible, tu ne crois pas non plus, je pense, connaître ce qui est utile aux hommes et pour quelle raison ?

ALCIBIADE

Pourquoi pas, Socrate, à moins que tu ne me demandes encore de qui je l'ai appris ou comment je l'ai trouvé moi-même ?

SOCRATE

Que prétends-tu par là ? Si tu émetts une opinion erronée et qu'il soit possible de le démontrer par le raisonnement qui nous a déjà servi, tu crois qu'il faut te fournir du nouveau, d'autres démonstrations, comme si les précédentes étaient usées, ainsi que de vieux habits que tu ne voudrais plus mettre, et il te faut une preuve toute neuve et immaculée ? Mais moi, sans te suivre dans tes écarts, je persiste à te demander d'où tu as tiré ta connaissance de l'utile et qui est ton maître, et je renouvelle en bloc toutes mes questions précédentes. Mais non, car il est évident que tu vas retomber dans le même embarras et que tu seras incapable de prouver que tu connais l'utile, soit pour l'avoir découvert, soit pour l'avoir appris. Cependant, puisque tu es si délicat et que tu ne goûterais guère le même raisonnement, je renonce à examiner si tu sais ou ne sais pas ce qui est utile aux Athéniens. Mais le juste et l'utile sont-ils identiques ou différents, voilà ce que tu aurais dû démontrer, soit, si tu veux, en m'interrogeant, comme je t'ai interrogé moi-même, soit en exposant toi-même ta pensée à ta manière.

ALCIBIADE

Je ne sais trop, Socrate, si je serais capable de te l'exposer.

SOCRATE

Eh bien, mon bon, tu n'as qu'à t'imaginer que je suis l'assemblée et le peuple. Là aussi, tu auras à persuader chaque homme en particulier, n'est-ce pas ?

ALCIBIADE

Oui

SOCRATE

Ce même homme ne peut-il pas persuader une personne isolée aussi bien qu'une foule sur les choses qu'il sait, comme le maître d'école qui enseigne à lire persuade aussi bien un seul écolier que plusieurs ?

ALCIBIADE

Si.

SOCRATE

De même, en matière de nombre, le même homme ne persuadera-t-il pas aussi bien un seul auditeur que plusieurs ?

ALCIBIADE

Il se peut.

SOCRATE

Et cet homme sera celui qui sait, l'arithméticien.

ALCIBIADE

Si. Parfaitement.

SOCRATE

De même toi, ce que tu es capable de persuader à plusieurs, ne peux-tu pas le persuader à un seul ?

ALCIBIADE

Apparemment

SOCRATE

Et ce que tu peux persuader, c'est évidemment ce que tu sais.

ALCIBIADE

Oui.

SOCRATE

La seule différence qu'il y ait l'entre l'orateur qui parle devant le peuple et l'homme qui parle dans un entretien comme le nôtre, n'est-ce pas que, sur le même sujet, l'un persuade ses auditeurs en masse, et l'autre, chacun isolément ?

SOCRATE

Va donc, et puisqu'il est évident qu'il appartient au même homme de persuader plusieurs auditeurs et un seul, exerce-toi sur moi et tâche de démontrer qu'il y a des cas où le juste n'est pas utile.

ALCIBIADE

Tu es trop exigeant, Socrate.